

Mon âme est une aile.

Mon âme est une aile qui dérive
Au gré de la brise qui la déporte
Loin du monde, des nations sur le qui-vive
L'océan chante à mes pieds et m'emporte,
Tout mon être s'abandonne, s'élève dans le ciel
Plus léger qu'une plume sous le soleil rieur
Mon esprit est un oiseau qui survole des merveilles
Tandis que des fous à deux pas d'ici sèment la terreur,
La ligne d'horizon se cambre comme le corps d'une femme
Que la beauté d'un amour sincère enflamme
Que des caresses douces dévoilent et réclament
A mille milles de la Terre et de ses drames,
L'air est un coussin qui accueille mes rêves
Tandis que mon regard glisse sur le sable
Comme celui d'un enfant insouciant dont la curiosité est la sève
Je suis un peintre, j'ai éteint mon téléphone portable,
La nature est ma toile, mon imagination vagabonde
Sur l'azur des flots sans vagues qui épouse le firmament
Sur la voûte céleste sans nuage qui caresse l'onde
Sur les voiles des bateaux qui jouent avec le vent,
Je m'allonge les bras en croix à la surface de l'eau
Je fais la planche, je flotte, je ferme les yeux
Je me laisse dériver, je reçois ce jour comme un cadeau
Je savoure l'instant présent, à la bêtise, à la haine, je dis adieu,
Je suis comme ce marin qui part à l'aventure
Le cœur vaillant, larguant les amarres un jour de dégoût
La liberté comme emblème fuyant toutes les dictatures
Les dérives du monde virtuel qui engendrent des fous,
Des chants d'oiseaux carillons résonnent à mes oreilles
Comme des hymnes d'amour réchauffant mon cœur
Des mélodies divines à nulle autre pareilles
Des symphonies célestes, des odes au bonheur,
Depuis combien de minutes suis-je là à planer ?
Dépouillé de mon enveloppe corporelle
En osmose avec cet univers enchanté
Oui, je vous l'assure, la vie est belle (bis),
Des rires d'enfants me font sortir de ma rêverie
Un moteur d'avion effraie des mouettes qui s'affolent
J'ouvre les yeux, la plage est juste à quelques mètres, je ris
Mes amis m'attendent sous un parasol, eux non plus ne jouent pas un rôle,
Je retrouve mes esprits, le soleil est à son zénith

Comme mon âme de poète, de troubadour
Je me relève, un sentiment de plénitude m'habite
Je voudrais que cela dure toujours,
Je me surprends à être d'un calme olympien
Apaisé, chassant mes idées noires
D'une certaine sagesse, le gardien
Au réveil de l'humanité, j'ose encore croire,
Cela prendra du temps et je ne serai sans doute plus de ce monde
Mais heureux celles et ceux qui dans une heure, dans un siècle
Parviendront à faire taire toutes les frondes
A surmonter tous les obstacles,
Le son pur cristallin d'une harpe se mêle aux concerts d'oisillons
Au frémissement des vagues qui tangent
Rêver d'un monde meilleur n'est pas une illusion
Parlons tous la même langue,
Pour nos enfants, nos petits-enfants
Je veux voir briller des étoiles au fond de leurs yeux
Comme j'en vis étinceler dans les miens un jour de printemps
Quand je pense à l'avenir, j'ai si peur, j'en fais l'aveu,
Et pourtant, tant de beautés, encore et encore, qui font tellement de bien
Comme cet océan qui chante toujours à mes pieds
Comme cette brise qui m'enlace de son voile chaud, *c'est divin*
Comme cette musique qui joue, qui chante les rimes d'un parolier.

Poème et narration : Jean-Michel Bartnicki, le 09/02/2025
Composition, arrangements et mixage : Laurentides (France)